

Orient, art et architecture Notes à propos du vide et du plein

Jacques Folch-Ribas

Volume 27, Number 1 (157), February 1985

L'Orient de l'esprit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31232ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Folch-Ribas, J. (1985). Orient, art et architecture : notes à propos du vide et du plein. *Liberté*, 27(1), 66-74.

JACQUES FOLCH-RIBAS

ORIENT, ART ET ARCHITECTURE

Notes à propos du vide et du plein

L'Orient a toujours eu des problèmes avec la notion de vide. Il y a là un ensemble de civilisations qui va du Japon à l'Espagne et au Portugal et dont l'obsession commune est le vide. Qui est l'infini. Qui est le sacré. Qui est le plaisir. Qui est le bonheur.

Lao-Tseu dit: *Il y a un Dieu*. Confucius dit: *Il y a les ancêtres, c'est-à-dire l'histoire*. Bouddha dit: *Il n'y a rien*. Zen dit: *Contemplez le rien*.

Et puis survient l'Islam, auquel nous devons probablement les deux pôles de notre sensibilité: une glorification de la sensualité — l'amour-passion et l'érotisme sont ses deux enfants historiques — et une tendance implacable à l'abstraction. C'est l'Islam qui invente le zéro, ne l'oublions pas.

Le combat avec le vide, c'est-à-dire avec Dieu, a sa source en Orient. Les Gréco-latins font ici figure de barbares, arrivés les derniers, alors que les véritables questions étaient déjà posées, et débattues, par Zoroastre, Lao-Tseu et Bouddha. Tout cela au cinquième siècle avant Jésus, et en même temps. Contempler le vide, comprendre le vide, par quoi remplir le vide?

Une architecture pour répondre à cette question?



Le cachet de longévité chinois est un ornement symbolique du taoïsme. On a écrit cent livres sur lui, sans en percer tous les secrets. Cela se contemple. Par exemple: le vide extérieur traverse ce cachet deux fois et le pénètre cinq fois. Le vide intérieur emplit ce cachet quatre fois. Il y a donc onze manifestations du vide; or il y a quatre lignes, seulement, pour limiter ces espaces.

Comment est-il possible de créer onze espaces à l'aide de quatre lignes? Vieux problème de géométrie. Le seul moyen, c'est que la limite de tous les espaces extérieurs (qui n'en font qu'un) soit l'infini. Comme ici. Fascination du vide, qui est un appel à l'infini (simple exemple, parmi des dizaines d'autres que l'on peut trouver à propos de ce cachet).

Plusieurs architectures, à vrai dire, vont s'y employer. Et l'architecture étant, par étymologie même, la maîtresse des arts, ceux-ci vont y être entraînés — parfois malgré eux.

* *
*

A Shi-Sen-do, au Pavillon de l'Ermitte, une architecture dont on a enlevé les murs: ce sont des nattes qu'on roule. La plate-forme recouverte de paille tressée donne directement sur le jardin. Celui-ci est une accumulation de thuyas taillés en formes rondes, lisses comme d'énormes cailloux qu'on aurait posés, côte à côte. Le fond du jardin est un rideau de cèdres, dense, opaque, d'un vert absolu, sans une ride ocrée. Un vert nouveau. L'ombre du poète Ishikawa Josan passe comme l'ombre d'un nuage. Devant cela, on a envie de pleurer parce qu'on ne croit pas sa vue, ni

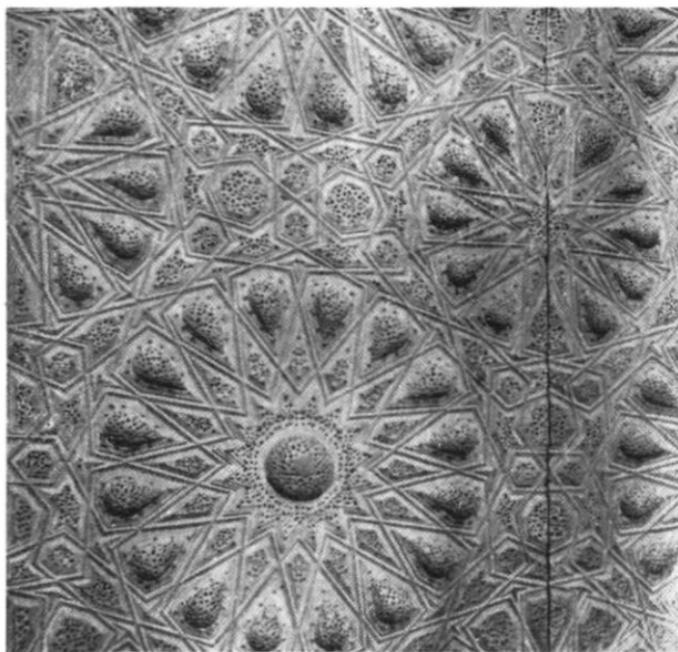
son oreille (un grillon) ni son odorat (parfum de champignon humide).

Le délire des sensations. Percevoir l'incroyable. Ne pas pouvoir croire ce que l'on voit, ce que l'on sent, ce que l'on touche. Le silence obtenu par l'indicible, et qui pourtant nous est montré.

* *
*

Le jardin Zen, le «jardin sec» procède autrement. La contemplation d'un sable ordonné en stries parallèles par les pointes d'un râteau. Une pierre, autour de laquelle le peigne fin a dirigé les ondes de sable en courbes concentriques. Mieux encore: s'il n'y avait pas de pierre? Si le sable et ses ondulations, uniquement, suggéraient un lieu précis en tournant autour de lui: le lieu où il devrait y avoir une pierre? Mais pourquoi devrait-il y avoir une pierre, là? Pourquoi n'y en a-t-il pas? Les yeux, fascinés, s'attardent en cet

La ligne de l'entrelacs: une porte en cuivre, or et argent, à la mosquée El Moyed, au Caire (il s'agit d'une ligne unique).



endroit où toutes les questions sont posées. Il devient agaçant, cet emplacement pour une pierre où *il n'y a pas de pierre*. L'esprit depuis longtemps plongé dans l'hébétude ne voit un autre moyen de se délivrer que de saisir le râteau de bois et d'effacer d'un coup de parallèles bien droites cet affront: le rien, entouré de questions.

Ici, Averroès le Cordouan, l'un des plus fins philosophes, rejoint le Zen lorsqu'il définit le trou: «Une absence entourée de présence».

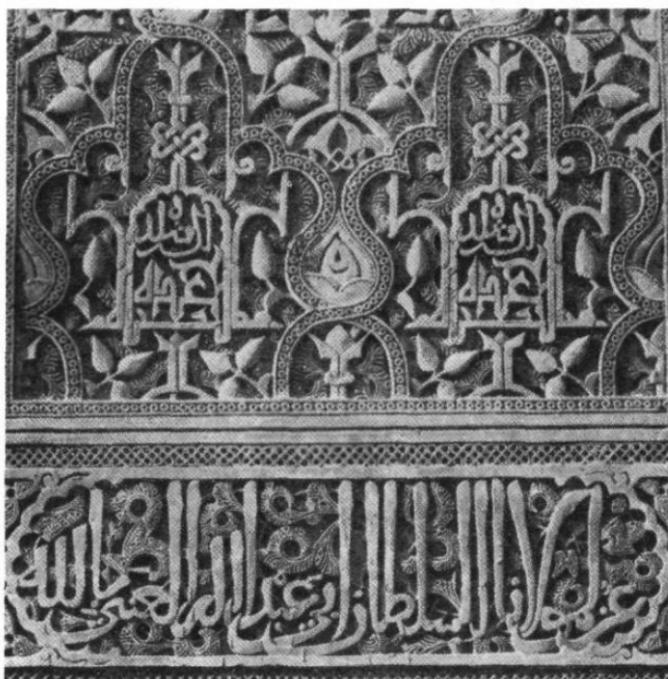
* *
*

Il fallait bien que la tentation de faire le vide par le plein saisît les civilisations orientales. L'Islam, avec son amour des choses de l'esprit, sa passion de ce qui peut réjouir les yeux et le cœur, son goût du luxe, va y parvenir avec facilité et de façon grandiose.

L'entrelacs. Il ne suffit pas de regarder pour voir, telle est la leçon du décor islamique. Il faut parcourir la totalité de la ligne qui vous est présentée dans toutes ses positions. C'est comme la piste du désert, pour se rendre à l'extrémité il faut la suivre toute. Alors, au bout, l'on sait ce qu'est le désert, le vide, on apprécie, c'est-à-dire que l'on *prend possession* du tout. Il en va de même du décor islamique: le vertige est garanti, si vous jouez le jeu. Vous devez prendre la ligne n'importe où, la saisir au hasard comme la caravane qui passe, et votre œil ensuite doit la suivre, il doit courir et louvoyer dans tous ses méandres, il doit buter sur chaque angle du dessin et repartir dans une autre direction. Ne quittez pas la ligne. Bref: vous devez dessiner vous-même, de l'œil, le décor islamique créé par l'artiste. Alors vous vacillez, vous vous noyez. L'extase. C'est le seul décor du monde destiné à donner l'extase.

Autrement dit, encore: il est impossible de saisir le tout. Il n'en est pas question. Le vide ne se saisit pas, même s'il est plein.

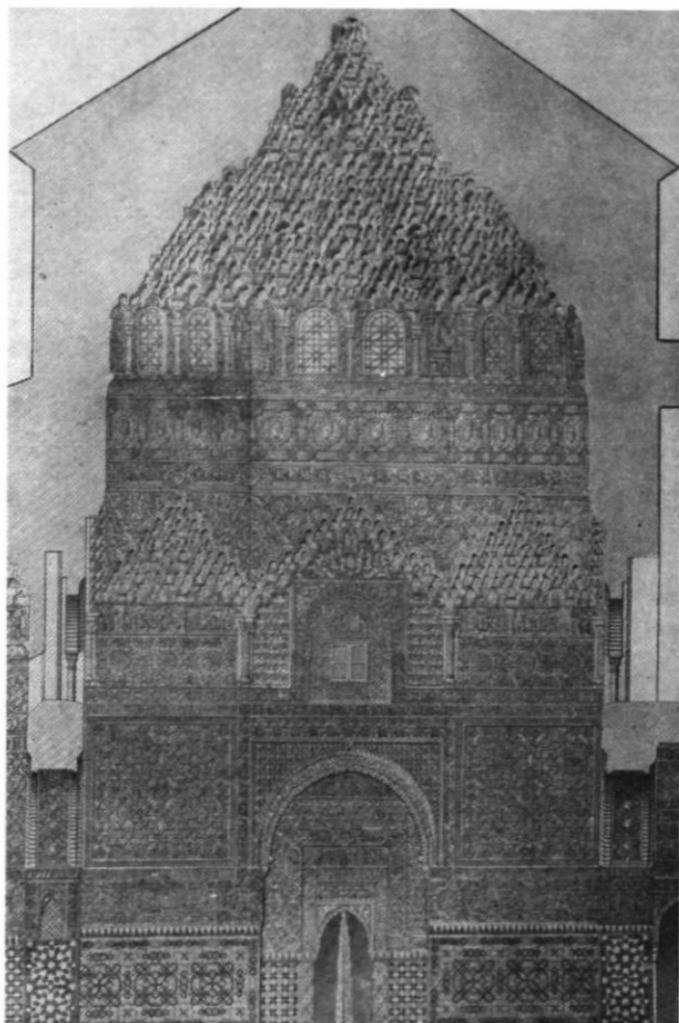
Décor épigraphique, en frise et en panneau (au-dessus). Alhambra de Grenade. La calligraphie est en type cursif.



* *
*

Les frises épigraphiques de Grenade ne se distinguent plus du décor. Les mots du Coran sont là, certes, mais ils sont devenus entrelacs.

Le mot, le mot qui signifie quelque chose est donc, lui aussi, vidé le plus possible de toute sa substance «idéique». Il faut que le mot s'incruste dans le mur, qu'il devienne une partie du plein-mur, c'est-à-dire qu'il devienne *le vide*. Ah, si Saussure avait médité davantage sur ce signifiant qui devient un nouveau signifié, le rien... Nous aurions la chance de connaître un entrelacs théorique se superposant à l'entrelacs dessiné.



La salle des Deux Sœurs, Alhambra de Grenade. La coupe montre le plafond et le mur du fond.

★ ★
★

Ainsi, le mur de la salle des Deux Sœurs, à l'Alhambra, se lit comme une surface crevée par des baies, des arcatures, des colonnes, des arcs dentelés... alors que tout cela est faux; c'est le décor surmultiplié. Au plafond de la même salle, il y a les voûtes en

pendentifs et en stalactites: elles remplissent tout. Mais alors, où se trouve exactement le plafond? Etrange impression d'avoir au-dessus de sa tête une voûte céleste dont on ne connaît pas la fin. C'est-à-dire le vertige du vide, non limité, illimité. Pascal n'a pas dit autre chose, il a dit exactement cela, ce vertige des espaces célestes. Il est vrai que du temps de Pascal, on savait les dettes qu'on avait envers l'Orient, venu par les chemins de Byzance.

Faire le vide par le plein, l'Orient y est passé maître.

* *
*

Un caractère *oriental* de l'architecture: la précarité. Cette fois, nous sommes à l'opposé de l'Occident, qui veut du solide, du durable. Ce grand dadaïste matérialiste d'Occidental ne supporte pas le précaire, il le qualifierait plutôt de «mal construit». Il désire que la cathédrale dure des siècles; la petite église aussi; la maison familiale, même, qu'il pourra transmettre à ses petits d'homme avec un bon testament. La propriété c'est le vol, dirait Proudhon? Certes, mais alors conservons le fruit de nos larcins pour notre progéniture, et tous les siècles des siècles...

Il appartient à l'Oriental de traiter l'Occidental d'imbécile, c'est pourquoi nous lui laisserons ce plaisir. Nous pouvons cependant réfléchir à la précarité architecturale.

L'Islam déclare son hostilité à ce qui dure. C'est textuellement dans une Sourate. L'esprit oriental peut se résumer ainsi (avec un certain goût pour la sécheresse): Agitation — Soudaineté — Prodigalité — Négligence — Résignation. Quel enchaînement est plus fantastique?

On pourrait en guise d'exemple le détailler ainsi: Je suis *mobile*, je vais comme le vent et ne m'arrête point. Je suis un guerrier. Je fonde, *soudainement*, sur mon ennemi auquel je prends ce qu'il possède. C'est

la razzia, après la liberté; c'est aussi le pillage par les bandes guerrières de l'Empire des T'sin. Puis, devenu riche, je montre que je sais dépenser, méprisant l'argent qui fut inventé par des marchands de Phénicie. Je construis et je décore, je *couvre d'or* qui m'approche, la femme que j'aime et chaque témoin, même, de ma passion. Et puis, ensuite, je *néglige* ce que je possédais, car le Prophète, comme le Bouddha, m'ont dit l'inutilité de ce monde. Je me *résigne*. J'attends la mort. Après moi le déluge, que m'importe, je n'ai pas en moi la responsabilité du monde. Tout est écrit.

Agitation — Soudaineté — Prodigalité — Négligence — Résignation. Telles sont les données de l'architecture orientale. Sainte-Sophie s'écroule trois fois. Les coupes et surtout les demi-coupes ont été calculées au plus près, au plus audacieux. On les reconstruit, deux fois. C'est parfait, c'est dans l'ordre. On ramasse les colonnes des anciens temples pour les utiliser à construire les mosquées. Croit-on qu'on manquait d'argent? Ridicule. Le seul soupçon que l'on pût en manquer, c'était la honte pour le Calife. Ces colonnes qui appartiennent au passé sont autant d'insultes au présent.

Bouddha, lors du Sermon de Bénarès, livre au monde les quatre vérités saintes (Ve siècle avant notre ère). La troisième de ces vérités recommande la suppression de tout désir, et particulièrement du désir de vivre... « Craignez la durée terrestre ». L'architecture d'Orient ne doit pas durer. Elle doit éblouir. Ce n'est pas la même chose. Elle éblouit. C'est même la seule qui éblouisse, les autres impressionnent.

C'est à Byzance qu'on invente les procédés savantissimes. Comment passer du plan rond au plan carré? Par les trompes, et par les pendentifs. Génial. Les arcs sont surélevés, surpassés, surbaissés, outrepassés... Le vocabulaire ici a dû faire un effort de magnitude, car tout va plus loin qu'il ne devrait. Eblouir.

Le décor est fastueux. Mosaïques. Or. Icônes. Iconostases. Mais on ne le voit qu'à l'intérieur de l'ar-

chitecture. Le jardin Zen aussi ne se contemple que dans un espace clos. Fermons la boucle: le vide, c'est la précarité du plein.